

MISCELLANÉES

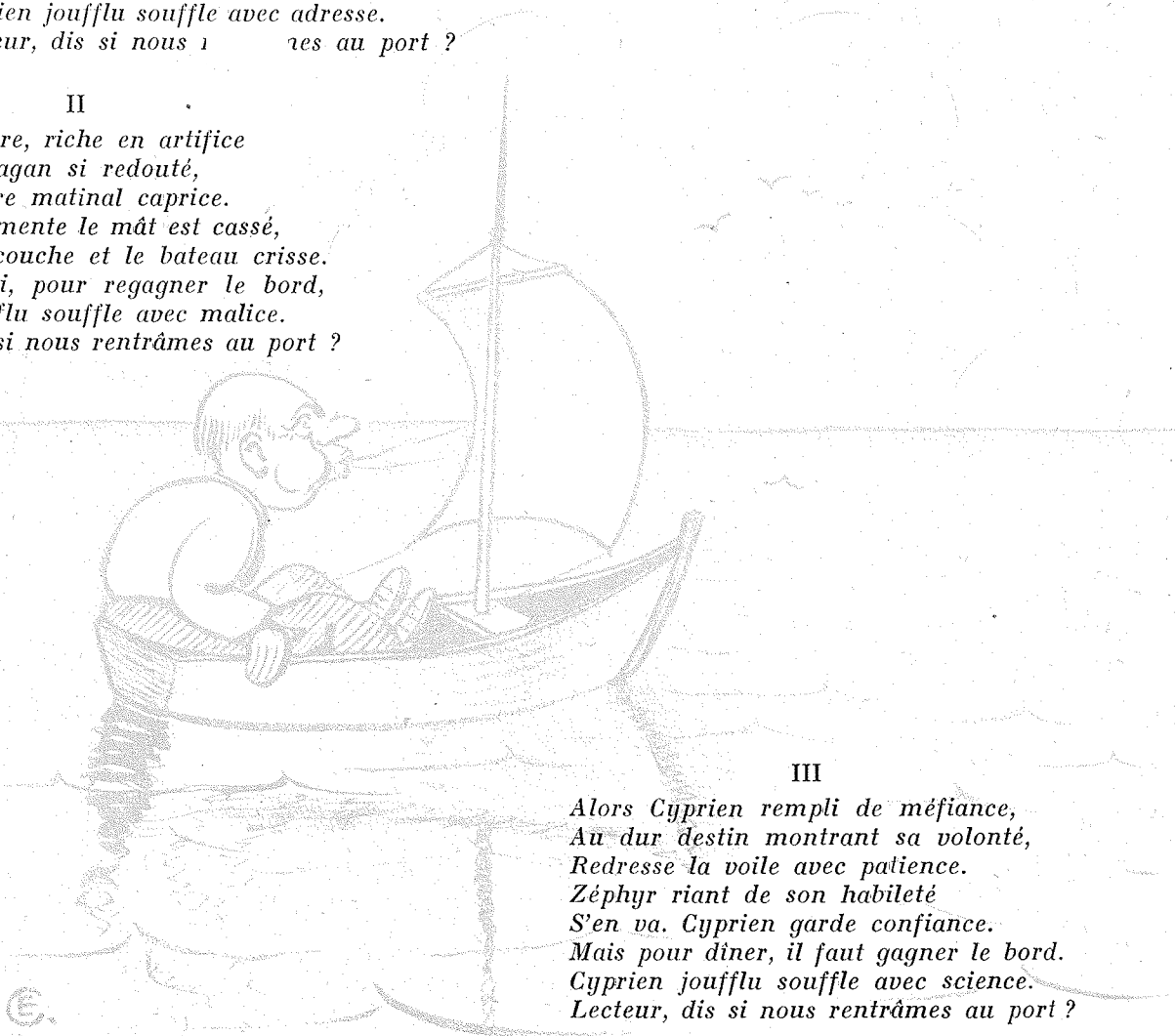
BALLADE DU PROFESSEUR CYPRIEN LEBORGNE

I

*Zéphyr versait son humide caresse,
Sur le lac bleu glissait le bateau blanc.
Je respirais la grâce enchanteresse
De la fraîcheur et du soleil levant ;
Puis calme plat ; le voilier paresse.
A défaut de vent, pour gagner le bord,
Cyprien joufflu souffle avec adresse.
Lecteur, dis si nous rentrons au port ?*

II

*Mais la nature, riche en artifice
Suscite l'ouragan si redouté,
Altérant notre matinal caprice.
Dans la tourmente le mât est cassé,
La voile se couche et le bateau crisse.
L'orage enfui, pour regagner le bord,
Cyprien joufflu souffle avec malice.
Lecteur, dis si nous rentrâmes au port ?*



III

*Alors Cyprien rempli de méfiance,
Au dur destin montrant sa volonté,
Redresse la voile avec patience.
Zéphyr riant de son habileté
S'en va. Cyprien garde confiance.
Mais pour dîner, il faut gagner le bord.
Cyprien joufflu souffle avec science.
Lecteur, dis si nous rentrâmes au port ?*

IV

*Lecteur, un jour si pareille aventure
T'arrive, souviens-toi de notre sort,*

Comme vous, chers lecteurs, le Professeur Cyprien LEBORGNE s'en fut en vacances ; il choisit le bord d'un lac de Savoie pour goûter les joies d'un repos bien gagné. Mais durant ses heures de béatitude, hanté par ses « Miscellanées », il pensa fixer en un poème, ses méditations.

La ballade qu'il vous présente s'apparente à

certain poème moderne par son hermétisme. Il en diffère, cependant, par la nature même de cet hermétisme.

Pour préciser le problème, le Professeur nous signale que la voile redressée (3^e strophe) est constituée par un écran plan et rigide, qui peut pivoter autour de l'axe vertical constitué par le mât.

Les réponses relatives aux problèmes que nous avons posés jusqu'ici, doivent nous parvenir avant le 1^{er} janvier 1947.

Dès maintenant, nous pouvons indiquer, en ce qui concerne le problème N° 1 (Ecluses), que M. Simon GIRARD a développé sa théorie, notamment dans un mémoire écrit en 1820 (*Annales de Physique et Chimie*) où il arrive à la conclusion que « non seulement on peut rendre la dépense d'eau au passage d'une écluse aussi petite qu'on voudra, mais encore qu'il est pos-

sible de faire remonter de l'eau d'un bief inférieur quelconque au bief supérieur contigu ».

La présentation de sa théorie (qu'il est facile de rétablir) est telle qu'elle semble, au premier abord, inattaquable. Elle fut cependant magistralement contredite, l'année suivante, dans des *Observations sur un système d'écluses à petites chutes, proposé par M. S. Girard*, par Ch. Jos. MINAUD, Ingénieur des Ponts et Chaussées (Paris, Imprimerie du Hocquet, 1821).

